# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No 73, rue de Chartres, NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 28 SEPTEMBRE 1863. Entre les rues Bienville et Conti


*NOUVELLE-ORLEANS:*
LUNDI MATIN, 28 SEPTEMBRE.

**Ventes à l'encan de ce jour.**

Par Hoffmann & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres, No. 33, — marchandises sèches, vêtements, chapeaux et casquettes.

Par W. P. Vincent, à midi, à son magasin d'encan, rue de la Domaine, No. 54, — 90 balles de coton.

Par R. T. Montgomery, No. 93 rue du Camp, 50 balles de coton.

Par E. M. Jacobs, rue de l'Esplanade, en face de la station du chemin de fer, à 10 heures 1/2, — chevaux et mulets.

## Nouvelles du Nord
### DE DEUX JOURS PLUS RECENTES.

### Arrivée de l'Evening Star.

**BATAILLE IMMINENTE EN VIRGINIE.**

**Jonction des armées de Bragg et de Johnston.**

*RETRAITE DE ROSENCRANZ.*

*Occupation de Little Rock par les Fédéraux.*

RETRAITE DE PRICE.

*LE SIEGE DE CHARLESTON*

**Hausse de l'or à New-York.**

### Nouvelles européennes.

Par l'arrivée du steamer *Evening Star* nous avons reçu des journaux du Nord jusqu'au 19 au soir. Nous empruntons au *Courrier des Etats-Unis* le bulletin suivant des nouvelles du jour.

**Virginie.**

Il est probable qu'une bataille se livre en ce moment en Virginie. Du moins les renseignements que l'on reçoit de Richmond on de Culpepper tendent à inspirer cette opinion. La *Press* de Philadelphie publie ce matin le télégramme de Meade était en mouvement jeudi et que les Confédérées avaient traversé hier le Rapidan en grand nombre. D'autre part, l'*Enquirer* de Richmond nous apprend que Lee manœuvrait pour amener un engagement général, et croit qu'une bataille pour le 17 (jeudi) ou le 18 (hier) au plus tard. Du reste, voici les différents télégrammes sur lesquels nous fondons notre opinion :

" Philadelphie, 18 septembre

" La *Press* a reçu les nouvelles suivantes :

" Toute l'armée a été hier mise inopinément en mouvement. Elle n'aura pas longtemps à rester de ce côté-ci du Rapidan. Il y a deux jours, les Fédéraux ont dû se passer de feux, ils auraient attiré l'attention de l'ennemi qui aurait ainsi découvert leur position et les aurait bombardés. Le général Kilpatrick a feint à plusieurs reprises de traverser le Rapidan, mais il a été bientôt évident qu'il ne pouvait rester un instant de l'autre côté.

" Hier les Confédérés, qui semblaient avoir quelque doute sur la force de notre armée et la sinuosité de notre mouvement, avaient traversé le Rapidan près du gué de Raccoon et nous avaient pris un poste de 150 hommes. Des régiments de notre cavalerie furent démontés et les repoussèrent en désordre avec leurs carabines rayées. Nous avons perdu là une trentaine d'hommes.

" Ce matin, les Confédérés ont repassé le Rapidan au gué de Raccoon en grand nombre, et ont pris 150 soldats d'un régiment de cavalerie de New York. Ils occupent une forte position sur le Rapidan, mais non avec des forces nombreuses.

L'*Enquirer* de Richmond a inséré cette dépêche d'Orange la 16 :

" Les mouvements de l'armée de Lee sont très actifs. Le 15, les confédérés sont restés en ligne de bataille entre Orange Court House et le Rapidan, mouvement pour amener un engagement. Lee ne a pas voulu ramener le gant et s'est replié partout où les confédérés ont avancé. Tout s'est borné à des escarmouches d'avant-postes. Si Meade commandait, son but était de s'assurer seulement du nombre de nos troupes et de nos positions. Il savait, en disant que les Yankees ont avec eux cinq jours de rations, ce qui signifie marche ou bataille.

" Au département de la guerre, on a reçu une dépêche confirmant que Lee est prêt à une rencontre à la force du bras.

Dans le combat qui a coûté à Stuart deux pièces d'artillerie, les sécessionnistes ont fait vingt-cinq prisonniers. Jusqu'au 16, les diverses opérations le long du Rapidan avaient coûté aux Fédéraux 200 tués ou blessés.

**Sud-Ouest.**

Les nouvelles du Tennessee oriental sont obscures. Elles consistent dans ces dépêches :

" Cincinnati, 7 septembre.

" D'après les derniers journaux de Nashville, des voyageurs arrivés à Stevenson annoncent que le corps du général Thomas a subi un revers près de Lafayette, entre Trenton et Dalton, sur les frontières de la Georgie. Il s'agit sans doute de l'engagement auquel a pris part la division Negley il y a quelques jours."

" Memphis, 8 septembre.

" Presque toute l'infanterie du général Johnston marche au secours de Bragg par la vallée de Tuscumbia. Le détachement de Rhoddy est rappelé à Decatur dans le même but.

" Suivant des réfugiés, le bruit court au Sud qu'après deux jours de combat, Bragg a été battu et repoussé; mais Johnston est arrivé avec de puissants renforts qui ont changé la face de la bataille. Rosencranz serait maintenant le battu et le repoussé.

" On assure que la cavalerie de Johnston a rejoint Bragg avec le projet de couper les communications de Rosencranz.

" L'occupation de Little Rock, capitale de l'Arkansas, avait été prématurément annoncée, mais cette fois il n'y a pas à en douter. Le général Steele est entré à Little Rock le 10 septembre, et sa cavalerie est à la poursuite de Price, qui se retirait vers le Nud. Les journaux ont publié une dépêche officielle, signée de Steele.

NOUVELLES GENERALES.

Des avis de Charleston du 15 à midi, annoncent que le général Gillmore a mis la batterie Gregg sur cible de bombarder le fort Moultrie.

Le *Register* de Mobile du 6 parle de Joseph Johnston comme du commandant en chef de l'armée confédérée de la Virginie. C'est sûrement une erreur, puisque les journaux de Richmond du 16 maintiennent Lee à la tête de cette armée.

DERNIERES DEPECHES TELEGRAPHIQUES.

**Charleston.**

Fort Monroe, 17 septembre.

Le *Dispatch*, de Richmond, publie le télégramme suivant, en date de Charleston le 14 :

" Les Yankees font occasionnellement feu, de la batterie Gregg, sur les bateaux dans le port.

" Un détachement de yankees envoyé en reconnaissance, y compris un chapelain, un lieutenant, un opérateur du télégraphe et un soldat de couleur, a été capturé samedi sur le chemin de fer de Savannah, en aval de la ville. Ces individus essayaient d'avoir des nouvelles au moyen du télégraphe; mais ils n'ont rien obtenu."

"Charleston, 15 septembre.

" Le temps est variable, et on s'attend d'un moment à l'autre aux tempêtes de l'équinoxe"

**Le blocus.**

Newbern (Caroline du Nord), 14 septembre.

Les corsaires confédérés forcent le blocus de Wilmington dans des proportions incroyables. On calcule qu'ils apportent aux confédérés pour plus d'un million de dollars d'approvisionnements *par jour*.

**Exécution militaire.**

Fort Monroe, 17 septembre.

L'exécution du soldat John Thomas autrement nommé Barnette, du 11me de cavalerie pennsylvanienne, pour crime de désertion et vol de grand chemin, a eu lieu aujourd'hui, à 10 heures du matin, à Portsmouth. Il a été fusillé par un détachement de 148me new-yorkais. Le malheureux est mort sans grandes souffrances.

**Correspondance diplomatique.**

Washington, 18 septembre.

Aujourd'hui, pour l'anniversaire de l'indépendance de la république du Chili, la mission de la marine a donné une sérénade à M. Asta Burnaga, ministre de cet Etat. On a exécuté les airs nationaux du Chili et des Etats-Unis. Des politesses s'est faite par ordre supérieur, en retour d'une gracieuseté analogue qui a eu pour objet le ministre des Etats-Unis au Chili, le 4 juillet dernier.

**Mouvements des Confédérés.**

Philadelphie, 17 septembre.

Des voyageurs partis de Richmond lundi, assurent d'une manière positive que Lee s'est dirigé vers le Sud, avec quelque projet en tête.

Le corps de Longstreet a été envoyé pour renforcer Charleston et Mobile. On croit que celui de Hill est parti pour secourir Bragg.

Il y a maintenant 60,000 hommes environ autour de Richmond. Ces troupes appartiennent à l'armée de la Virginie du Nord.

Le général Jones a deux brigades, comprenant environ 9,000 hommes, dans la Virginie occidentale. Ces troupes sont commandées par les brigadiers Kesler et Jackson. Elles doivent faire une nouvelle incursion dans la direction de Beverley. Leur quartier-général est à Union, comté de Monroe.

Imboden se trouve à la tête de 1,500 partisans à cheval. Son quartier-général est à six milles à l'ouest de Harrisonville, [Virginie.]

**L'armée de Potomac**

Washington, 18 septembre.

La force de l'ennemi, de l'autre côté du Rapidan, est diversement évaluée.

Un télégramme du quartier-général, daté d'aujourd'hui, dit ce qui suit :

" Rien d'important n'a eu lieu dans les dernières vingt-quatre heures. Notre position sur le Rapidan n'a pas changé."

On écrit du quartier-général :

" L'armée de Potomac n'a jamais été dans d'aussi bonnes conditions. Les hommes sont propres, bien vêtus, bien approvisionnés et pleins d'ardeur. Pour une juste bataille disputée, l'armée vaut deux fois ce qu'elle n'a jamais valu avant la bataille de Gettysburg."

LA CIRCULAIRE DE M. SEWARD—*Le Constitutionnel* publie le télégramme suivant, et ajoute : " Selon nous le *Times* est dans le vrai. "

Le *Times* publie une circulaire de M. Seward sur ennemis d'Amérique en Europe. M. Seward prétendre les faits de la guerre comme résultant

## Circulaire de M. Seward.

Nous empruntons à notre confrère du *Courrier des Etats-Unis* l'analyse suivante d'une circulaire que M. Seward a adressée le 12 aout aux agents des Etats-Unis à l'étranger.

On se rappelle la circulaire adressée en avril 1862 par M. Seward aux agents officiels des Etats Unis à l'étranger. A cette époque, Mc Clellan assiégeait Richmond, la Nouvelle-Orléans se rendait, l'occupation de Charleston et de Savannah paraissait imminente, Beauregard évacuait Corinth, Price fuyait du Missouri, Nashville avait ouvert ses portes, rien ne semblait plus devoir arrêter les progrès des armes fédérales. Le secrétaire d'Etat profita des apparences de la situation pour en faire un tableau pompeux, destiné à être mis sous les yeux des gouvernements étrangers. Il promettait que la guerre serait terminée, sinon dans les quatre-vingt-dix jours, comme il l'avait promis tant de fois, au moins dans un avenir prochain. Par malheur les événements donnèrent un cruel démenti à M. Seward. Les Sept Jours, Manassas, Cincinnati et Louisville en alarmes, reculèrent plus que jamais le terme de la lutte. Depuis, la guerre s'est poursuivie avec des succès divers, mais en ce moment la fortune semble pencher du côté des gros bataillons. M. le secrétaire d'Etat a saisi l'occasion pour tracer le 12 août une revue nouvelle de la situation, et a prié ses agents à l'étranger de la communiquer aux gouvernements respectifs auprès desquels ils sont accrédités, sans craindre que la précédent de la circulaire de 1862 affaiblit la portée de celle de 1863. Voici l'analyse fidèle de ce document, que son étendue nous empêche de reproduire en entier. Nous n'y ajoutons aucun commentaire, aucune appréciation contraire à l'optimisme de M. le secrétaire d'Etat.

M. Seward commence par constater indirectement du titre de belligérants accordé aux confédérés, du préjugé répandu à l'étranger que les Etats-Unis ne sauraient soumettre le Sud. Selon lui, ce préjugé est pour beaucoup dans la force de résistance des sécessionnistes et le fait de le détruire, et c'est ce que ne peut manquer de faire l'exposé de la situation.

En août 1862, les armées fédérales ont subi des revers dans la Virginie et dans le Kentucky, mais Antietam, d'une part, et Perryville, de l'autre, rétablissaient le prestige des armes unionistes. Rosecranz, de son côté, vainqueur de Price à Iuka, venait remplacer Buell, dégagait Nashville et forçait Bragg à se retrancher à Tullahoma. Cependant le Mississippi, dont la libre navigation est essentielle aux Etats Unis, n'était pas encore libre. De là les tentatives longtemps infructueuses de Grant et de Porter pour prendre Vicksburg. Enfin, Grant débarque à Grand Gulf, et sa marche vers Jackson, suivie de victoires, Vicksburg, que Johnston était trop faible pour secourir, tombe aux mains des fédéraux, et Port Hudson le suit bientôt. Le 4 juillet voit la chute de Vicksburg, la victoire de Gettysburg en Pennsylvanie, et l'attitude prononcée de l'Iowa et des sécessionnistes en Arkansas. Le Mississippi est libre, la Pennsylvanie délivrée, sans parler d'autres moindres avantages. La confédération factice est coupée en deux, le Texas ne pourra plus lui fournir d'approvisionnements, et M. le secrétaire d'Etat n'oublie pas de signaler aux gouvernements étrangers que le général Grant a pris 5,000 bœufs et 2,000 mules près de Natchez, en mêlant à ces informations un brillant éloge des troupes noires.

Passant au blocus, M. Seward, sans parler de celui de Wilmington, proclame la rigueur de celui de Charleston. Il mentionne rapidement l'attaque malheureuse du 7 avril contre cette ville, et laisse à entendre que la présente agression sans nom est doute sans lendemain. A Savannah, le bâtiment cuirassé *Atlanta*, sur lequel comptaient les Georgieus, a été détruit en une demi-heure. Dans la Caroline du Nord, il n'y a en que peu de progrès militaires, mais il y a dans cet Etat des symptômes de désaffection à l'égard du gouvernement insurgé, ainsi que dans le Mississippi, l'Alabama, le Texas et l'Arkansas. Les rivières York et James sont dans l'état où les a laissées la retraite des Sept Jours. Une ligne de retrait sur Richmond, et une ligne de vue o fficielle raconte brièvement les défaites de Frédericksburg, et se termine à la victoire de Gettysburg, en estimant que l'invasion de la Pennsylvanie a coûté 40,000 hommes aux confédérés. Quant au Tennessee, Rosecranz l'a reconquis.

L'histoire de la grande guerre est terminée, voici celle de la guerre des partisans. Les exploits de Stoneman et de Grierson y tiennent une grande place. Mosby, habituellement le plus heureux des partisans ennemis, a été fait prisonnier.

M. le secrétaire d'Etat reconnaît que la campagne n'a pas vain beaucoup de progrès aux fédéraux du côté de la frontière du Mexique, le gouvernement a reconquis 50,000 milles carrés, ce dont on peut s'assurer par une carte que M. le secrétaire a pris la peine d'annexer à sa circulaire. Depuis le commencement de la guerre, les insurgés ont perdu une surface de terrain égale à celle de l'Autriche ou de la France, tandis que dans le seul mois de juillet les insurgés ont perdu un tiers de leurs forces. Jefferson Davis a été obligé d'appeler aux armes tous les hommes valides, ce qui épuisera ses dernières ressources en ne lui donnant que 70,000 à 95,000 soldats tout au plus.

Au Nord, une conscription de 300,000 hommes va remplir tous les vides. "Et le peuple se soumet avec enthousiasme à cette exigence." Des vétérans se réengagent, la nation se familiarise avec le métier des armes, les approvisionnements de tout genre sont abondants et à bon marché. Les emprunts se contribuent avec empressement aux emprunts faits par le gouvernement, l'or est à bien meilleur marché qu'à Richmond. Tous les ports insurgés sont bloqués, le Missouri, le Kentucky, le Delaware et le Maryland, quoique Etats à esclaves, soutiennent le gouvernement fédéral.

Le Missouri va émanciper ses esclaves dans sept ans. Les quatre cinquièmes du Tennessee, les deux-tiers de la Virginie, les côtes et les baies intérieures de la Caroline du Nord, la moitié du Mississippi et de la Louisiane, avec leurs plus grandes villes, une partie de l'Alabama, le littoral de la Georgie et de la Caroline du Sud, une grande partie de celui de la Floride, voilà ce qui est occupé par les fédéraux. Les insurgés sont refoulés dans le sud de la Virginie, dans les Carolines, dans la Georgie et dans l'Alabama. Plus de 22,000 nègres sont enrôlés, 100,000 autres le seront bientôt. 62,500 servent les armées à différents titres. Ceci, ajoute que l'insurrection se prolonge, la population noire, qui lui était un élément de force, en devient un pour l'Union.

" Vous vous servirez des faits présentés dans ces documents, conclut M. Seward, de la manière la plus efficace pour convaincre ceux qui cherchent une reprise de prospérité commerciale dans le rétablissement de la paix en Amérique, que la voie la plus courte et la plus prompte pour atteindre ce but désiré, c'est de retirer tout soutien et toute faveur aux insurgés, et de laisser l'arrangement de nos querelles domestiques exclusivement aux mains du peuple des Etats Unis."

LA QUESTION MEXICAINE ET LA RECONNAISSANCE DU SUD.

On écrit de Paris le 29 août, à l'*Indépendance belge* :

Une dépêche venue aujourd'hui dit que les journaux franco-mexicains conseillent la reconnaissance du Sud par le Mexique et ajoutent que, dans ce cas, le Sud reconnaîtrait le gouvernement mexicain. On m'assure que cette éventualité aurait été débattue aujourd'hui dans le conseil des ministres qui a été tenu à Saint-Cloud, et qu'on s'y serait montré favorable à cette combinaison. Cependant il ne me paraît pas absolument facile d'organiser une sorte de reconnaissance mutuelle entre un gouvernement qui n'est encore qu'à l'état d'insurrection et un gouvernement qui n'est même pas formé provisoirement. Ce qu'il y a de certain, c'est que M. de Montholon, arrivant de New York, a été reçu par l'Empereur en présence de M. Drouyn de Lhuys.

En conséquence des obstacles qui paraissent entraver l'acceptation de la couronne du Mexique par l'archiduc Maximilien, on commence à parler assez sérieusement du jeune prince Joachim Murat pour l'ancien empire de Montezuma.

Les même journal écrit ce qui suit dans son article politique :

Un nouveau conseil de ministres doit être tenu aujourd'hui à Saint-Cloud, — toujours, paraîtra-t-il, sans adjonction d'éléments extraministériels, civils ou militaires.

Dans ceiui que l'empereur Napoléon a présidé samedi, il paraît qu'avoir été question que des affaires d'Amérique et particulièrement de celles du Mexique. D'après des on dit fort répandus, mais accueillis généralement avec réserve, on aurait agité la question de savoir si, dans le cas où le Sud reconnaîtrait le Mexique, ce dernier reconnaîtrait le Sud. Cette question, ajoute, a été résolue par l'affirmative.

Le bruit court qu'ils ont battu en retraite pour la seconde fois en deux mois; mais on reçoit de bruit comme dépourvu de fondement.

Le général Rosencrantz a quitté Chattanooga dimanche et se prépare à changer de position. Il a été malade, mais il va bien à présent.

Dans l'affaire avec Negley les Rebelles ont perdu plus de 30 tués. Notre perte a été de 7 tués et de 35 blessés.

En campagne, 18 septembre.

Tout est tranquille bien qu'il y ait de fréquentes escarmouches sur le front des lignes et des reconnaissances de l'ennemi des deux armées. L'ennemi ne paraît pas désireux d'attaquer, bien qu'il paraisse vouloir s'opposer à un mouvement ultérieur. Il reste à quelques milles de distance, avec des forces qui s'augmentent sans cesse, et passe en revue les corps de vétérans envoyés de l'armée de Lee.

Longstreet a passé par Augusta le 10, et le 11 il s'est rendu à Rossca par chemin de fer. Son avant garde est arrivée à Lafayette.

Les Rebelles ont passé par le défilé de Pigeon Mountain et se sont formés en ligne de ce côté, comme pour attaquer.

Rosecranz a pris une forte position sur le Checkamunga Creek, couvrant Chattanooga. Il ne montre aucune disposition à attaquer maintenant. Il lui faudra quelques jours pour se préparer au combat.

Le général Stanley, du corps de cavalerie est très malade et se tient à l'arrière-garde. Le général R. S. Mitchell le remplace dans le commandement.

Quartier-général de l'armée du Cumberland, 18 sept.

Tous les bruits sur un engagement ici sont faux. L'ennemi s'est occupé aujourd'hui à tâter nos lignes et il y a eu des duels d'artillerie sans résultat et sans portée. Les rebelles peuvent faire leurs préparatifs pour attaquer demain. Il est peu douteux que Longstreet ou Ewell soit ici. Un engagement peut avoir lieu d'un jour à l'autre. Le public sera informé aussitôt que possible du commencement et du progrès de la bataille, si elle a lieu.

**Département du général Rosencrans.**

Louisville, Ky., 18 septembre.

On parle depuis trois jours de désastres qu'aurait subis l'armée de Rosencrans, mais les autorités militaires n'ajoutent aucune foi à ces on-dit. Il viennent probablement du fait que dimanche dernier, une force rebelle de 16,000 hommes a attaqué la brigade de 5,500 hommes du général Negley à Bird's Gap et l'a refoulée à trois milles en arrière. Negley a regagné son terrain le lendemain matin et a perdu 35 tués, blessés ou manquants. Nos troupes ont enterré 36 rebelles trouvés sur le champ de bataille lundi matin. On ne connaît pas le nombre de leurs tués ou blessés, mais on suppose qu'il est considérable.

LOR A NEW-YORK.

Nous lisons dans le *Commercial Advertiser* du 19 au soir :

Il y a eu une nouvelle hausse sur l'or qui a monté à 134 et depuis il y a eu dans la rue des rumeurs défavorables, bien que jusqu'à une heure et demie la presse n'ait reçu aucune dépêche qui les confirme.

Notre correspondant nous écrit qu'à la cloture du marché l'or était à 135.

ARRIVEE DU STEAMER EVENING STAR

Le steamer *Evening Star*, capitaine W. E. Ball, parti de New-York le 19 septembre à 6 heures 45 minutes du soir, est arrivé hier en ville à quatre heures et demie du soir. Il était arrivé à la barre samedi à 11 heures P. M. Le 24 septembre à 9 heures P. M. à la hauteur de Key West, il a passé le *Morning Star*, et le 25 il a été abordé par la canonnière *Seaflower* à 40 milles de Tortugas.

Voici la liste de ses passagers.

Chas Adriance, J W Dix, R H Martindale, Chas Couteau, E L Jones, O Werner, Mrs Clark & son, Chas Wiess, Miss M Bowers, J Davis, sa femme et trois enfants, Mme H E Call et trois enfants, Mme J A Spear et un enfant, F Del Bondio, sa femme et trois enfants, 1 domestique, Chas H Finn, Mme Fellows, M W Smith, G A Fosdick et sa dame, David Biddwell, F Rice et sa dame, Mme S Brenon et deux enfants, Mme M Jones, Dr Durel, J Dilins, P J Esteban, C A Asama, Mme J Manier, Mlle E Lucas, A Konig, J A Rosia, J A Wittaker, sa femme et deux enfants, A Chapski, Elias Peck, M Simon, S Sindgrass, Mlle M Mills, Mlle S Chappell, Mme C K Mills, Mlle E Hoover, R C McCoy, Jas Sellers, Coleman et sa dame, W Ward, J B Durand, J L Parker, J Wise, Geo Rice, M Wise et 2 demoiselles, Capt H W Claussen, Geo Pearson, Mme E Briaby, A J Perry, Mme G Recken, M H Piker et sa dame M J Hodge, Chas B Stevens, Jas A Burke, Jas Rabeck, J S Barstow, W Hayes, Mme J O Woodruff C R Pike, W E Wilson, A H Allen, N G Darcy, Mme E A Morse, Mlle Hinman, et Curtis, sa dame et une domestique, T E Smith et la dame l'entrepôt.

LE PROCHAIN STEAMER DE NEW YORK.—Nous voyons dans le *Shipping List* que le steamer *Columbia* devait partir le 26 septembre pour la Nile-Orléans.

NOUVEAU MOYEN D'ABOLIR L'ESCLAVAGE—Nous lisons dans une lettre de Washington adressée au *Tribune* de New-York que, d'après des renseignements parvenus dans la capitale, l'empereur Napoléon aurait proposé à Jefferson Davis d'abolir l'esclavage, et de remplacer cette institution par un système de péonage, tel qu'il existe actuellement au Mexique.

Cela fait, Napoléon penserait que l'Angleterre n'aurait plus d'opposition à faire à la reconnaissance de la Confédération par le gouvernement français. Il penserait, en outre, que, si M. Davis adoptait cette mesure, ce dernier pourrait en toute sûreté armer les noirs, et qu'il n'y aurait jamais de crainte à avoir à ce sujet vis-à-vis de leurs armes contre le gouvernement confédéré.

[*Messager Franco-Américain.*]

LE FLORIDA A BREST.

Voici le texte de la note qu'a publiée le *Moniteur* au sujet de l'entrée du *Florida* à Brest :

Le corsaire sous pavillon confédéré, le *Florida*, parti de Brest le 4 du mois, a été mandaté à y réparer une voie d'eau qui s'est déclarée dans sa coque, ainsi que les avaries qui mettent sa machine à vapeur hors d'état de fonctionner. L'accusé qu'il convenait de faire à ce bâtiment de la qualité prétendue suivant les principes ordinaires du droit des gens. Dès le début de la guerre qui a éclaté aux Etats-Unis, le gouvernement de l'Empereur, d'accord avec les autres puissances, a reconnu aux confédérés le caractère de belligérants. Il a en même temps, par une déclaration insérée au *Moniteur* du 11 juin 1861, fait connaître son intention d'observer entre les deux parties une stricte neutralité.

" Or, dans les cas semblables, le droit comme le devoir consistent, à la condition d'une impartialité complète, est de permettre aux navires des belligérants de se procurer les moyens nécessaires, non pour combattre, mais pour naviguer. Il a donc été décidé que le *Florida* serait admis à se pourvoir, par l'intermédiaire d'un courtier, et d'après le tarif, de tout ce qui est indispensable pour le maintenir en bon état de navigabilité, sans qu'il puisse être autorisé toutefois à faire les achats qui tendraient à renforcer son armement ou guerre. "

Récemment.—On trouvera plus loin un avis important de M. G. T. Denison, collecteur du revenu intérieur. Les personnes qui ont a prendre des licences dans la 3e et 4e division de la Nile-Orléans sont tenues, avec termes de la loi, d'en payer le montant dès le 28 de ce mois, au lieu du mois de sept. Après cette date, celles qui ne se seront pas acquittées devront payer un tiers additionnel et seront soumises à d'autres pénalités. Nous engageons donc les intéressés à prendre connaissance de l'avis du collecteur.

POUR DONALDSONVILLE. La barge à vapeur *Magnolia* part aujourd'hui 28 septembre à cinq heures du soir pour Donaldsonville et les points intermédiaires. Voir l'annonce insérée plus loin.

CIGARES DE LA HAVANE— M. JOSEPH SANTIN vient de recevoir directement de la Havane un fort assortiment de cigares provenant des premières fabriques de Cuba. Il recommande l'attention du public et notamment des fumeurs sur l'inélégance des marques, dénotées dans une annonce insérée plus loin. Ce que nous pouvons attester, c'est que M. Santini ne sujet un des cigares authentiques de la Havane. Prolonger en café "Javali", 186 Gravier, ou en magasin de cigares "La Intimidad", No 138, entre Gravier et Canal-Delgat.

CRIFFONS, MOUSSE, FER.—A vendre par John Grace, Bank Place, No 5, avec d'autres articles et 3 cents de rum de la Jamaïque. Voyez l'annonce.

## FRANCE.

On lit dans la correspondance parisienne de F. Gaillardet, datée du 4 septembre :

On a prétendu que la question de la reconnaissance du Sud avait été agitée dans l'avant-dernier conseil des ministres, présidé par l'empereur, et dans l'audience accordée par Sa Majesté à M. de Montholon. On a voulu voir un indice des tendances de notre gouvernement à cet égard dans une brochure anonyme publiée hier chez Dentu sous le titre de *La France, le Mexique et les Etats Confédérés* et dont la conclusion est que nous devons reconnaître promptement le Sud, parceque le rétablissement de l'Union n'est plus possible et que, s'il l'était, il mettrait en danger l'œuvre de régénération que nous poursuivons au Mexique. Mais je sais que cette brochure a pour auteur un simple homme de lettres, M. Espetti, qui est un des collaborateurs du *Moniteur*.

Si le gouvernement devait suivre ses conseils, il y sera probablement encouragé par le rapprochement qui s'opère entre la Russie et nous, et par le démenti de prétendu traité d'alliance offensive et défensive conclu entre le cabinet de St. Pétersbourg et celui de Washington. L'*Abeille du Nord* déclare "qu'il ne peut qu'un traité ait été signé entre la Russie et les Etats-Unis, mais qu'il n'implique *certainement pas* une obligation pour l'Amérique de déclarer la guerre à la France et à l'Angleterre, les rapports de la Russie avec le gouvernement de Washington n'ayant jamais été jusqu'à de pareils engagements."

D'un autre côté, le *Constitutionnel* déclare, pour la seconde fois et de la façon la plus formelle qu'il n'est point vrai que le cabinet de Washington ait protesté, ni par paroles, ni par écrit, contre ce qui se passe au Mexique, et l'on écrit de Francfort que le ministre américain a, sur les observations de notre ambassadeur, retiré le drapeau mexicain qu'il avait arboré d'abord à côté de celui des Etats-Unis

Il ne semble donc pas qu'il y ait de cause actuelle de dissentiments entre M. Drouyn de Lhuys et M. Seward, à moins que ce dernier n'en déterre dans l'enrêté à Brest du corsaire *Florida*, dont plusieurs de nos journaux demandent l'expulsion ou la saisie, et dans l'assertion du *Times* que les deux navires cuirassés, en construction dans les chantiers de M. Laird, sur la Mersey, portent des nous algériens et sont couverts par le pavillon français. Mais le *Constitutionnel* dément cette assertion, "comme entièrement controuvée", attendu que les deux bâtiments dont il s'agit, *El Tousseun* et *El Mansaïsir* appartiennent au vice-roi d'Egypte.

On désigne le contre-amiral de la Roncière le Noury comme devant remplacer à la tête de notre escadre des mers de Chine M. Page, dont l'amiral Reynaud, dont le temps de commandement va expirer.

*(Journal du Havre)*

LA QUESTION POLONAISE.—S'il faut en croire le *Morning Post*, le cabinet de Saint Pétersbourg, par l'intermédiaire de celui de Berlin, aurait fait savoir à la France et à l'Angleterre que la question polonaise basé sur l'abandon de la Pologne par la Russie, moyennant que la Pologne se chargeat d'une partie de la dette de l'empire et que la Lithuanie et la Ruthénie fussent rattachées à la Pologne. Il ajoute que sont là de ces nouvelles qu'il faut mentionner parce que le télégraphe, en les répétant aux quatre coins du monde, leur donne une valeur apparente, mais qui ne supportent pas l'examen, et qui classent les journaux assez hardis pour les insérer dans la catégorie des journaux à sensation.

## CHRONIQUE LOCALE.

COUR DE POLICE— *Dimanche matin*— Les affaires appelées, ce matin, devant le juge Atocha, sont celles dont on parle parce qu'il faut mentionner quelque chose.

Margaret Turner s'est défendue, de son mieux, de l'accusation de vol de choux au marché, elle a répondu qu'elle avait l'habitude de ramasser ce qui est abandonné, et qu'elle ne avait offert le prix des légumes. Elle a été relâchée

Henriette Norr, au teint jaune, a été condamnée à deux mois de prison pour avoir ouvert la malle d'une voisine noire et d'y avoir pris du linge.

Le juge a ordonné de conduire jusqu'au "Black Maria" et de transporter ensuite au workhouse Mme Church, Eliza Conners et Sarah aux cheveux roux, on les avait ramassées vivant dans les rues.

Un soldat, déclaré coupable du vol d'un mulet qu'on suppose appartenir au gouvernement, a été envoyé au capitaine Pickering et le mulet a été livré au quartier maître.

L'INCENDIE qui a éclaté, samedi, vers minuit, dans la rue Girod, est beaucoup plus considérable qu'on ne le pensait, l'établissement de tonnellerie de M. Have a été détruit. Une bâtisse en briques, faisant fond à la rue Notre Dame et une autre à étage faisant face à la même rue, ont été complètement brûlées.

La perte est de quarante-cinq mille piastres, on ignore à combien s'élève l'assurance.

MARCHE AUX ESCLAVES.—M. Brott à Davis, coin Gravier et Vieille Levée, vendra de nouvelles marchandises sèches variées, françaises, allemandes et anglaises, sur lequel nous croyons devoir appeler l'attention toute spéciale du commerce. Voir son annonce.

EDITION D'HIER MATIN.

## Nouvelles du Nord

*ARRIVEE DU LOCUST POINT.*

**LE SIEGE DE CHARLESTON**

*Guérillas sur le Mississippi*

**Invasion du Missouri par Jim Lane.**

LES BELIERS DE LA MERSEY.

CORSAIRES CONFEDERES AU CAP DE BONNE ESPERANCE.

**Résolutions du Sénat de la Virginie.**

Par l'arrivée du steamer *Locust Point* nous avons reçu des journaux de New York jusqu'au 17 au soir. Sous le titre de nouvelles du jour le *Courrier des Etats Unis* du 17 publie ce qui suit.

**Charleston.**

Le drapeau blanc que l'on a cru voir flotter sur le fort Moultrie n'était qu'une illusion d'un capitaine bien intentionné. Il n'avait été aperçu que par le capitaine du *Cosmopolitan*, qui a rélevé le fait du capitaine du *Nelle Pentz*. Ce dernier a fait part de cette découverte à l'agent du télégraphe du fort Monroe, qui a transmis l'avis à tout le pays. Hier, chacun a pu croire à son réveil que le fort Moultrie était rendu puisqu'il avait arboré le drapeau blanc!

Mais dans la matinée est arrivé, directement de la barre de Charleston, le steamer *Mary Sanford* qui n'est parti que samedi soir. A ce moment, vingt-quatre heures après les obsèques du capitaine du *Nelle Pentz* et du *Cosmopolitan*, le fort Moultrie, aidé du fort Johnson, tirait sans relâche sur les batteries fédérales de l'île Morris. Ainsi est démenti le récit de M. Diggs, du *Nelle Pentz*. On explique l'erreur qui lui a été commune avec son collègue du *Cosmopolitan* par le fait que le drapeau confédéré peut emprunter une vague apparence blanchâtre, par un brouillard, au crépuscule. Le fort Sumter garde le silence, mais est occupé par une garnison, et le pavillon sécessionnaliste y flotte toujours. Le *Mary Sanford* ne disent pas un mot de l'occupation d'une moitié de l'île James par les Fédéraux.

Tandis que ses rapports se trouvent démentis à son tour, le capitaine Diggs, autour duquel tous les correspondants de journaux s'empressent au fort Monroe, continue à donner des détails sur le drapeau blanc de fort Moultrie. Il persiste à assurer qu'il l'a aperçu lui-même distinctement, ce qui prouve que les meilleurs yeux sont parfois sujets à de singulières illusions.

Une corvette de guerre française, la *Grenade*, est devenue la barre de Charleston.

**Sud Ouest.**

Les guérilleros donnent de grandes inquiétudes aux steamers du Mississippi. Le 20 juillet, la canonnière *Champion* a été attaquée à Morganza, tandis qu'elle escortait le *Julia*, transport chargé de troupes. Cinq cents hommes ont enlevé sur les deux bâtiments un feu bien nourri, et ce n'est qu'à grand'peine que l'artillerie du *Champion* a pu disperser les assaillants. Deux jours plus tard, le *Général Lyon* a rencontré à la pointe Plumb une canonnière qui gardait les épaves du steamer *Ewing*, coulé par les Confédérés. Au dessous de Colmanville, le steamer *Hope* a été incendié : on n'a éteint les flammes qu'à grand'peine.

Les grégaryn unionistes campés dans le voisinage de Corinth et de Memphis organisent de fréquentes expéditions dans le Mississippi septentrional, d'où sortent toutes les années qui inquiètent la navigation du grand fleuve. On signale aussi dans l'Arkansas des mouvements de petite corps confédérés qui ont pour but l'attaque des steamers assez hardis pour entreprendre le voyage de Cairo à la Nile-Orléans.

Malgré le général Schofield et ses appels à la concorde, Jim Lane a commencé à mettre à exécution son plan d'invasion dans les comtés occidentaux du Missouri. On écrit de Saint-Louis :

" Dimanche dernier des bandits abolitionistes du Kansas ont envahi le comté de Jackson. Quoique ce fût le jour dominical, chacun était à l'œuvre, chaque habitant se préparant à l'hiver, à quelque sous blanc, ses protestations contre ce même de lettres, M. Espetti, qui est un des collaborateurs du *Moniteur*.

Si le gouvernement devait suivre ses conseils, il y sera probablement encouragé par le rapprochement qui s'opère entre la Russie et nous, et par le démenti de prétendu traité d'alliance offensive et défensive conclu entre le cabinet de St. Pétersbourg et celui de Washington. L'*Abeille du Nord* déclare "qu'il ne peut qu'un traité ait été signé entre la Russie et les Etats-Unis, mais qu'il n'implique *certainement pas* une obligation pour l'Amérique de déclarer la guerre à la France et à l'Angleterre, les rapports de la Russie avec le gouvernement de Washington n'ayant jamais été jusqu'à de pareils engagements."

D'un autre côté, le *Constitutionnel* déclare, pour la seconde fois et de la façon la plus formelle qu'il n'est point vrai que le cabinet de Washington ait protesté, ni par paroles, ni par écrit, contre ce qui se passe au Mexique, et l'on écrit de Francfort que le ministre américain a, sur les observations de notre ambassadeur, retiré le drapeau mexicain qu'il avait arboré d'abord à côté de celui des Etats-Unis

Il ne semble donc pas qu'il y ait de cause actuelle de dissentiments entre M. Drouyn de Lhuys et M. Seward, à moins que ce dernier n'en déterre dans l'enrêté à Brest du corsaire *Florida*, dont plusieurs de nos journaux demandent l'expulsion ou la saisie, et dans l'assertion du *Times* que les deux navires cuirassés, en construction dans les chantiers de M. Laird, sur la Mersey, portent des nous algériens et sont couverts